



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2017

Arques-la-Bataille – RD 154-Voie ferrée

Fouille préventive (2017)

Gaël Barracand



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/74074>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Gaël Barracand, « Arques-la-Bataille – RD 154-Voie ferrée » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/74074>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Arques-la-Bataille – RD 154-Voie ferrée

Fouille préventive (2017)

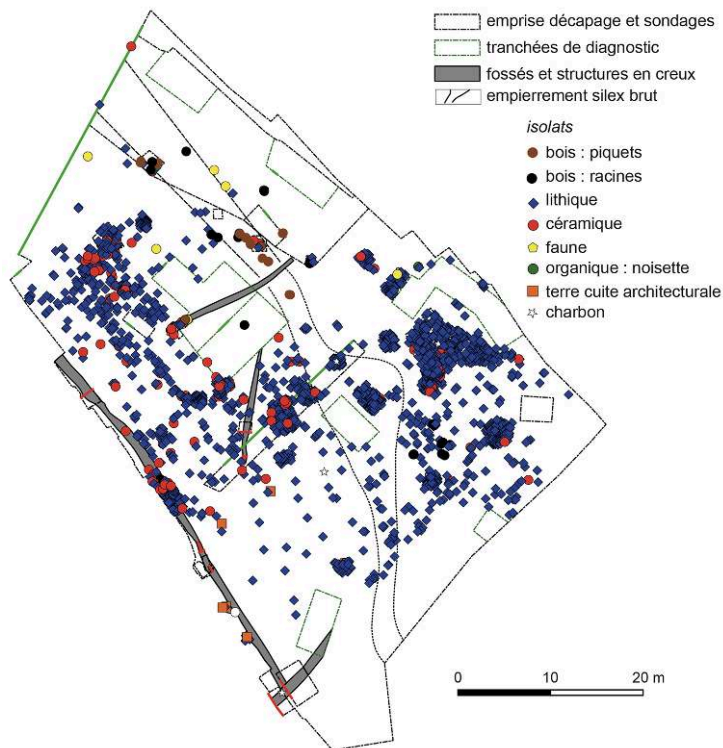
Gaël Barracand

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Éveha

- 1 Une opération de fouille archéologique s'est déroulée à Arques-la-Bataille, à 7 km environ au sud-est de Dieppe, entre septembre et décembre 2017. L'emprise de fouille est située en fond de vallée dans des niveaux humides destinés à l'implantation d'un bassin de rétention d'eau. La phase de diagnostic réalisée en 2015 avait donné lieu à la découverte de deux fossés associés à du mobilier lithique et céramique réparti à la base d'un niveau tourbeux, indiquant la présence d'une occupation du Néolithique.
- 2 La fouille a consisté en l'ouverture d'une fenêtre de 2 387 m² (fig. 1) qui comprenait principalement des indices d'occupations néolithiques. Cette occupation est notamment caractérisée par la présence de foyers et d'un important épandage de matériel lithique et céramique compris dans un niveau d'une épaisseur de 20 cm. Aucune concentration distincte ne semble apparaître (mobilier lithique en cours d'étude). Cependant, les premiers éléments datants (armature à ailerons et pédoncule) permettent d'évoquer la présence d'au moins une occupation qui pourrait correspondre au Néolithique final.

Fig. 1 – Plan général de la fouille



DAO : G. Barracand (Éveha), G. Rousset.

- 3 Deux foyers (fig. 2), datés par C^{14} à partir de charbons par le laboratoire de Beta Analytic, sont attribués pour l'un (foyer 1024) à la phase du Néolithique moyen II (4044-3960 cal BC à 95,4 % de probabilité) et l'autre (foyer 1028) au Néolithique final (3115-2908 cal BC à 86,7 % de probabilité). Ces datations très distinctes laissent envisager une succession d'occupations de plusieurs phases du Néolithique.

Fig. 2 – Vue zénithale du foyer 1024



Cliché : A. Delalande.

- 4 Le matériel céramique est relativement homogène, marqué par des productions principalement attribuables au Néolithique final. Les pâtes sont principalement réalisées avec des dégraissants au silex. L'étude de ce mobilier montre des occupations récurrentes du site par une même population ou des populations possédant les mêmes savoir-faire et exploitant sans doute les mêmes gisements.
- 5 Le niveau d'occupation du Néolithique visible à la base du log 5 (couche grise) est recouvert par une succession de couches riches en éléments organiques (couleurs brun et noir) intégrant de nombreux éléments ligneux denses en informations paléoenvironnementales. L'interface entre le niveau néolithique et la couche supérieure est datée par ^{14}C à partir de bois humide du Bronze moyen (1450-1291 cal BC à 86,7 % de probabilité). Le sommet des couches organiques est daté par ^{14}C à partir de sédiments organiques de la fin du Bronze final (936-816 cal BC à 93,1 % de probabilité). Les résultats de l'étude en dendrologie menée sur trois bois a révélé la synchronisation de deux d'entre eux (chêne) dont l'un était piégé dans les niveaux organiques. Associé à une datation ^{14}C , l'analyse a montré que les arbres avaient certainement été abattus après 2142 avant notre ère. Ces résultats associés à ceux de l'étude en xylologie soulignent que des indices de travail de découpe de bois peuvent être attribués aux populations du Néolithique final ou à celles de l'Âge du Bronze ancien.
- 6 L'occupation suivante est identifiable au travers d'une série de poteaux en bois dont la base a été conservée. Ils étaient plantés dans le sol, sans trou préalablement creusé et traversaient les différents niveaux organiques et les premiers centimètres du niveau attribué au Néolithique.

- 7 Les poteaux étaient biseautés en quelques enlèvements, probablement à l'aide d'un outil tranchant en métal. Une moitié de ces poteaux est datée par ^{14}C de la première partie de l'âge du Fer coïncidant avec la phase du Hallstatt. Ils se répartissent en ligne sur une longueur d'environ 30 m. Leur disposition et leur morphologie permettent d'envisager une possible barrière pour le bétail.
 - 8 Les niveaux supérieurs sont identifiés par quelques fossés datés par du matériel céramique, qui pourrait s'étendre entre le Moyen Âge et l'époque moderne.
 - 9 Les dernières études en cours (lithique, palynologique et géomorphologique) permettront de préciser ces résultats.
-

INDEX

lieux <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrt8MDUnF2rXa>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtPDufkkADPN>

nature <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

chronologie <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtwp5MU2hlw>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIgIk7Q>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtPSEESBEJp>

Année de l'opération : 2017

AUTEURS

GAËL BARRACAND

Éveha